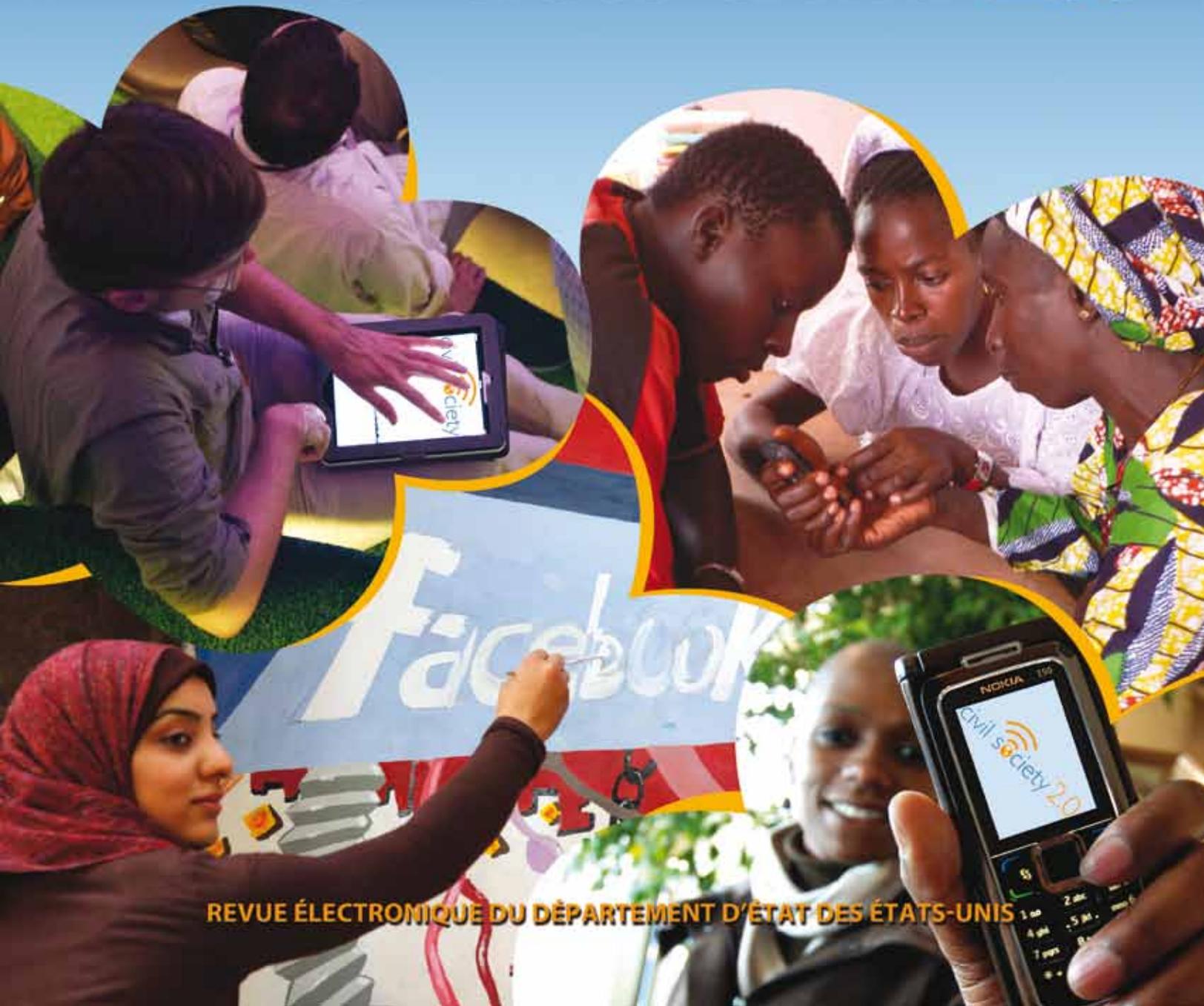




CULTIVER  
LA



# société civile 2.0



REVUE ÉLECTRONIQUE DU DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS



DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS  
VOLUME 16 / NUMÉRO 3  
Octobre 2011

Coordonnatrice	Dawn McCall
Directrice de la publication	Nicholas Namba
Directeur-concepteur	Michael Jay Friedman
<hr/>	
Rédactrice en chef	Mary Chunko
Directrice de la rédaction	Ashley Rainey Donahey
Chef de la production	Janine Perry
Graphismes	Chloe Ellis
Page de couverture	Amy Quach
<hr/>	
Photographies	Maggie Johnson Sliker
Documentation	Anita Green
Traduction	Service linguistique IIP/AF
Maquette de la version française	Africa Regional Services, Paris

**Photo de couverture:** Le logo «Société civile 2.0» est associé à l'initiative Société civile 2.0 lancée par la secrétaire d'État, Hillary Rodham Clinton, dans le but de créer un mouvement autonome qui relie les organisations de la société civile à la technologie de communication.

Crédits photos: Andri Setiawan (en haut, à gauche); avec l'aimable autorisation de Tostan Jokko (en haut, à droite); ©AP Images/Manoocher Deghati (en bas, à gauche); Gustav Praekelt/PopTech (en bas, à droite).

Le Bureau des programmes d'information internationale du département d'État des États-Unis publie une revue électronique mensuelle sous le logo *eJournal USA*. Ces revues examinent les principales questions intéressant les États-Unis et la communauté internationale ainsi que la société, les valeurs, la pensée et les institutions des États-Unis.

Publiée d'abord en anglais, la revue mensuelle est suivie d'une version en espagnol, en français, en portugais et en russe. Certains numéros sont également traduits en arabe, en chinois et en persan. Toutes les revues sont cataloguées par volume et par numéro.

Les opinions exprimées dans les revues ne représentent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des États-Unis. Le département d'État des États-Unis n'est nullement responsable du contenu ou de l'accessibilité des sites Internet indiqués en hyperlien; seuls les éditeurs de ces sites ont cette responsabilité. Les articles, les photographies et les illustrations publiés dans ces revues peuvent être librement reproduits ou traduits en dehors des États-Unis, sauf mention explicite de droit d'auteur, auquel cas ils ne peuvent être utilisés qu'avec l'autorisation du titulaire du droit d'auteur indiqué dans la revue.

Les numéros les plus récents, les archives ainsi que la liste des revues à paraître sont disponibles sous divers formats à l'adresse suivante: <http://www.america.gov/publications/ejournalusa.html>. Veuillez adresser toute correspondance au siège de l'ambassade des États-Unis de votre pays ou bien à la rédaction:

Editor, eJournal USA  
IIP/PUBJ  
U.S. Department of State  
301 4th Street, SW  
Washington, DC 20547  
United States of America  
Courriel: [eJournalUSA@state.gov](mailto:eJournalUSA@state.gov)

# Avant-propos



© AP Images/Manoosher Deghati

Les organisations de la société civile ont mis à profit les médias sociaux pour organiser des mouvements populaires, tels que les manifestations du printemps 2011 au Caire, en Égypte.



Avec l'aimable autorisation de Tostian Jokko

Les téléphones portables sont un outil à usages multiples. Ils peuvent servir à des buts aussi divers que signaler des actes de violence ou rappeler aux patients du sida d'aller chez le médecin.

La société civile se compose d'organisations et d'institutions qui appuient les citoyens et prennent soin de leurs besoins, de leur santé et de leurs droits. Le travail des groupes de la société civile complète celui des gouvernements et du secteur privé. Que l'objectif soit d'un intérêt local tel que la construction d'une nouvelle école, ou d'échelle mondiale tel que l'endigement de la propagation du VIH/sida, la société civile est un acteur vital et un partenaire essentiel.

Alors qu'un nombre croissant de gens dans le monde entier ont accès à des ordinateurs, des téléphones mobiles ou autres dispositifs portables de communication, les organisations de la société civile suivent le rythme. La société civile a fait une utilisation pionnière des technologies dites de connectivité (tels que les téléphones mobiles, les logiciels de cartographie et ceux des médias sociaux) pour améliorer la santé, promouvoir la transparence, avancer les droits de l'homme et faire respecter la justice. Les technologies de communication n'ont de limites que l'ingéniosité de leurs utilisateurs. De plus en plus souvent, les groupes de la société civile mettent à profit cette technologie d'une manière novatrice afin d'accomplir leurs tâches et d'élargir leur portée.

Ce numéro d'*eJournal USA* examine les liens novateurs entre la société civile et la technologie, et offre des exemples de la façon dont certaines organisations de la société civile exploitent le potentiel technologique pour donner voix aux sans-voix et des logis aux sans-abri. ■

*La rédaction*





## Cultiver la société civile 2.0

### LES ACTEURS

- 4 La société civile: le pouvoir du peuple**  
INGRID SRINATH SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE CIVICUS:  
ALLIANCE MONDIALE POUR LA PARTICIPATION  
CITOYENNE  
Un regroupement international voué au  
renforcement de l'action citoyenne pour promouvoir  
la légitimité, la transparence et la responsabilité à  
tous les niveaux de la société et des gouvernements.

- 10 Du village planétaire aux associations  
locales: les médias numériques et le  
développement de la société civile**  
DOUGLAS RUSHKOFF, THÉORICIEN DES MÉDIAS  
ET AUTEUR DE *PROGRAM OR BE PROGRAMMED*  
(PROGRAMMEZ OU SOYEZ PROGRAMMÉS)  
Les médias électroniques traditionnels ont créé le  
village mondial ; les médias numériques braquent les  
projecteurs mondiaux sur les événements locaux.

### LES RÈGLES ET LES OUTILS

- 17 Nouvelles règles de participation active  
aux nouveaux médias**  
DAN GILLMOR, DIRECTEUR DU CENTRE KNIGHT POUR  
L'ENTREPRENEURIAT DANS LES MÉDIAS NUMÉRIQUES  
ET AUTEUR DES OUVRAGES *MEDIACTIVE* ET *WE THE  
MEDIA*.  
À l'époque des nouveaux médias, la participation  
est vitale.
- 20 Encadré:** Les principes fondamentaux  
de la maîtrise des médias

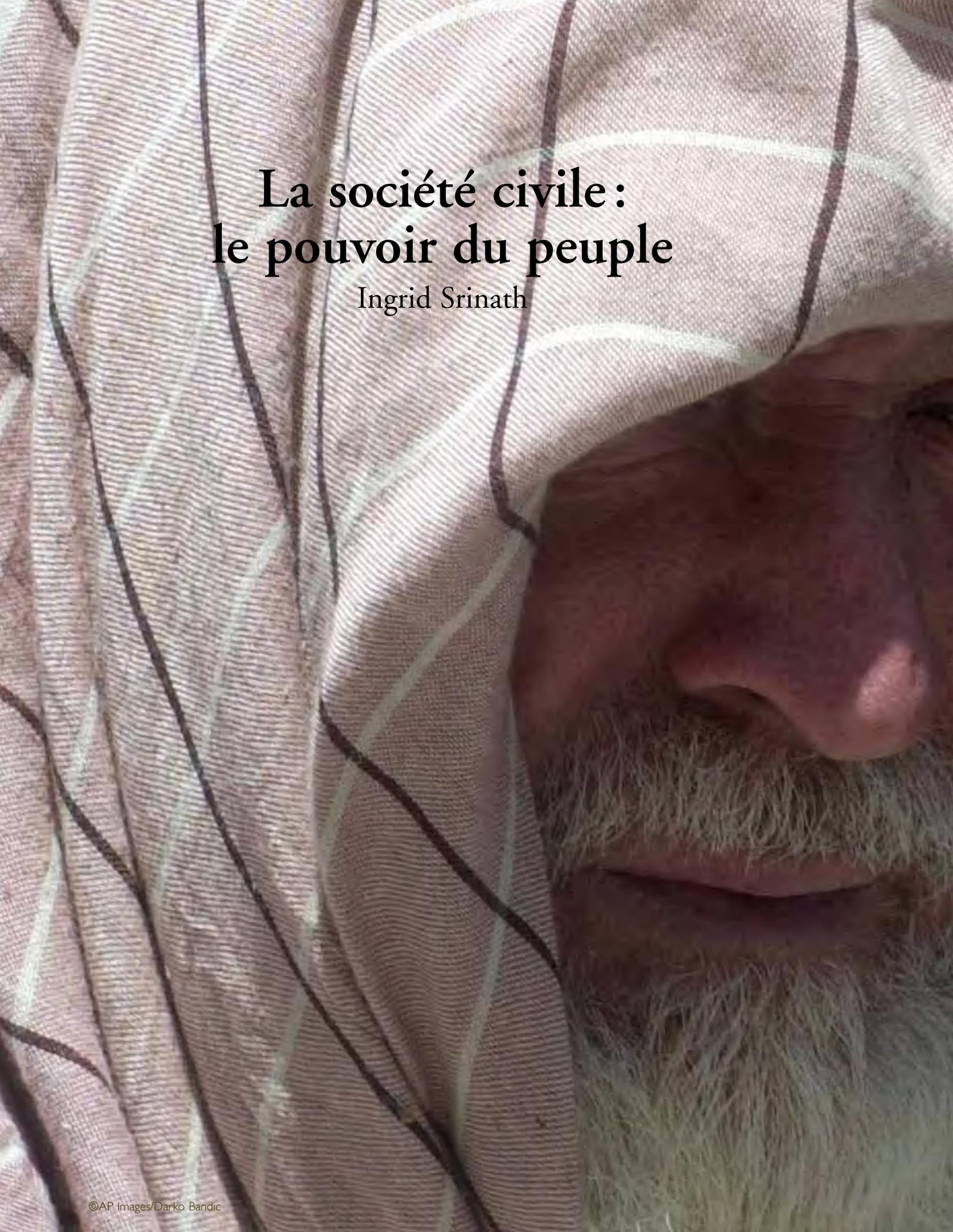
- 22 La société civile 2.0**  
KATIE DOWD, CONSEILLÈRE CHARGÉE DE  
L'INNOVATION AUPRÈS DE LA SECRÉTAIRE D'ÉTAT  
AMÉRICAINE HILLARY RODHAM CLINTON  
L'initiative Société civile 2.0 vise à renforcer les  
capacités des organisations de la société civile.

### DE PAIR AVEC LA TECHNOLOGIE

- 26 Connecter la technologie à la société  
civile: introduction**  
Les groupes de la société civile utilisent les  
technologies de communication pour gérer les  
catastrophes naturelles, lutter contre la corruption  
et autonomiser les citoyens.

### SUR LE TERRAIN: DIX ÉTUDES DE CAS

- 31 Des solutions numériques  
aux catastrophes naturelles**  
Ushahidi HelpMap, la carte de l'aide; *Russie*  
Roomdonor.jp pour un hébergement temporaire;  
*Japon*  
Télécoms Sans Frontières: *Pakistan*
- 37 Combattre la corruption**  
Le billet zéro roupie: *Inde*  
L'Alliance Fair Play: *Slovaquie*  
ProPublica: *États-Unis d'Amérique*
- 41 Les médias mobilisent les marginalisés**  
La carte du harcèlement: *Égypte*  
Projet Masiluleke: *Afrique du Sud*  
Le Cyber-car de l'amitié: *République kirghize*  
Proyecto ACCESO Tec: *Amérique centrale et  
du Sud*
- 45 Documentation complémentaire (en  
anglais)**



# La société civile : le pouvoir du peuple

Ingrid Srinath



« **D**errière chaque frontière, dans  
chaque pays, il existe une  
multitude de voix muselées. »

Tels sont les mots affichés au-dessus de mon bureau à CIVICUS : Alliance mondiale pour la participation citoyenne. Ils servent à me rappeler chaque jour l'énorme défi et la formidable possibilité que représente la société civile aujourd'hui.



© AP Images/Eraldo Peres

Au Brésil, des étudiants venus de tout le pays tiennent une manifestation pour protester contre la violence sexuelle devant le Congrès national à Brasilia. La société civile se forme quand des individus œuvrent de concert pour parvenir à un objectif commun.

La société civile, qui comprend des organisations non gouvernementales (ONG), des mouvements sociaux, des médias, des centres de réflexion, des fondations caritatives religieuses, des syndicats ouvriers et des associations locales, aide à garantir la représentation de l'opinion de tous en s'exprimant au nom de ceux qui sont laissés pour compte par les gouvernements et le secteur privé.

La société civile complète les efforts des gouvernements et du secteur privé en trouvant des solutions novatrices aux questions complexes qui se posent à nous dans tous les secteurs, notamment la santé, l'éducation, la justice, l'économie, l'art, la technologie et la gestion des affaires publiques. En fait, la relative indépendance vis-à-vis des cycles électoraux et économiques dont jouit une grande partie de la société civile donne à ses organisations la liberté de s'attaquer

à des dossiers et de rechercher des solutions qui sont impopulaires ou visent le long terme. Mais par-dessus tout, les membres de la société civile, aux niveaux local, national et international, évaluent indépendamment si les besoins de leurs communautés sont couverts - et demandent des comptes aux gouvernements et aux industries privées lorsque ce n'est pas le cas.

Dans les nombreux cas où les services publics et privés ne peuvent pas ou ne veulent pas répondre aux besoins de la population, les organisations de la société civile comblent le fossé. L'histoire montre l'importance de la société civile lorsqu'il s'agit de soutenir des communautés florissantes - tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de leurs frontières.

### UNE FORCE INTERNATIONALE

Aujourd'hui, les discussions sur la « société civile » deviennent de plus en plus à la mode dans les milieux politiques, commerciaux et médiatiques du monde entier. De nombreuses définitions en ont été proposées

Page précédente: à l'aide d'une radio, ce Pachtoun peut écouter la Loya Jirga, grand conseil de notables afghans qui se réunissent pour examiner et régler les affaires nationales à Kaboul, en Afghanistan.



A Karachi, des Pakistanais manifestent contre le terrorisme. La société civile contribue à trouver des solutions aux défis mondiaux actuels.



© AP Images/Carlos Osorio

Des bénévoles d'Habitat pour l'humanité, organisation à but non lucratif qui construit des maisons pour les personnes dans le besoin, mettent en place l'ossature d'un logement à Detroit, dans l'État du Michigan. La société civile réunit des personnes de diverses origines et croyances afin qu'elles œuvrent ensemble pour le bien commun.

mais, à la base, la société civile est ce qu'on obtient lorsque des individus dépassent le cercle de la famille, de l'État ou du commerce pour s'unir au-delà des différences culturelles et géographiques afin de poursuivre des objectifs communs. Les acteurs de la société civile vont d'associations de quartiers à des initiatives confessionnelles, en passant par des ONG professionnelles et des alliances mondiales.

Les objectifs de la société civile sont tout aussi divers, allant de projets locaux de nettoyage des rues à la construction de nouvelles écoles, en passant par des initiatives internationales relatives au changement climatique et à la paix dans le monde.

Presque chaque grand pas en avant réalisé en matière de respect des droits de l'homme et des libertés trouve son origine dans la société civile. Les accomplissements passés dans ce domaine comprennent le renforcement de la gouvernance démocratique; l'abolition de l'esclavage; la défense du droit à l'information et à la libre expression;

« Au **xxi<sup>e</sup>** siècle, le progrès dépend de la capacité des êtres humains de se mobiliser autour d'objectifs communs et d'exploiter la force de leurs convictions. »

*La secrétaire d'État américaine  
Hillary Rodham Clinton,  
le 3 juillet 2010*

la promulgation de protections légales contre la discrimination pour les minorités, les femmes, les enfants, les ouvriers ou les handicapés; sans oublier la coopération à l'échelle planétaire en matière de distribution d'aide humanitaire, de relations internationales, de communication et de lutte contre des maladies mortelles.

Lorsque de petits groupes d'hommes et de femmes ordinaires placent des objectifs collectifs au-dessus de leurs intérêts personnels, ils deviennent capables d'accomplir des choses extraordinaires.

#### **DIRE LA VÉRITÉ AUX PUISSANTS DE CE MONDE**

Au fur et à mesure que les citoyens ont démontré leur capacité croissante de se mobiliser au nom de leurs droits et libertés, les élites puissantes dont ils défient l'autorité ont réagi. Au cours de la dernière décennie, certains gouvernements ont réduit les libertés dont se nourrit la société civile - liberté d'expression, liberté d'association

et d'assemblée, et liberté d'information - sous prétexte de renforcer la sécurité nationale ou économique.

Certains gouvernements et autres intérêts puissants n'ont pas hésité à recourir à des mesures législatives, fiscales ou technologiques, ainsi qu'à la répression, à des campagnes de diffamation, à des opérations de surveillance, à des enlèvements, à la torture et à des assassinats pour circonscrire ces libertés et empêcher la société civile d'assumer son rôle important de chien de garde.

### **DES ACTEURS ADAPTÉS DANS UN MONDE EN PLEINE ÉVOLUTION**

Au fur et à mesure que les citoyens réclament leur droit de façonner les décisions qui déterminent leur vie et leur avenir, le contrat social du XX<sup>e</sup> siècle entre l'État, le marché, les médias et la société civile est en cours de renégociation. Le statut quo dans les démocraties établies et émergentes, ainsi que dans les régimes autoritaires, est remis en question par des citoyens et des associations à la recherche d'une plus grande responsabilité et de transparence au niveau de la gestion des affaires

publiques. Dans le même temps, la mondialisation, le changement climatique, les crimes contre l'humanité et la menace émanant des pandémies et du terrorisme exigent l'attention des citoyens et de la société civile. Or pour trouver des solutions justes, pacifiques et durables à ces difficultés, l'aide de la société civile est indispensable.

En comblant les manquements, en brisant l'isolement et en amplifiant les voix muselées, la société civile peut garantir la légitimité, la transparence et la responsabilité à tous les niveaux du gouvernement et de la société. ■

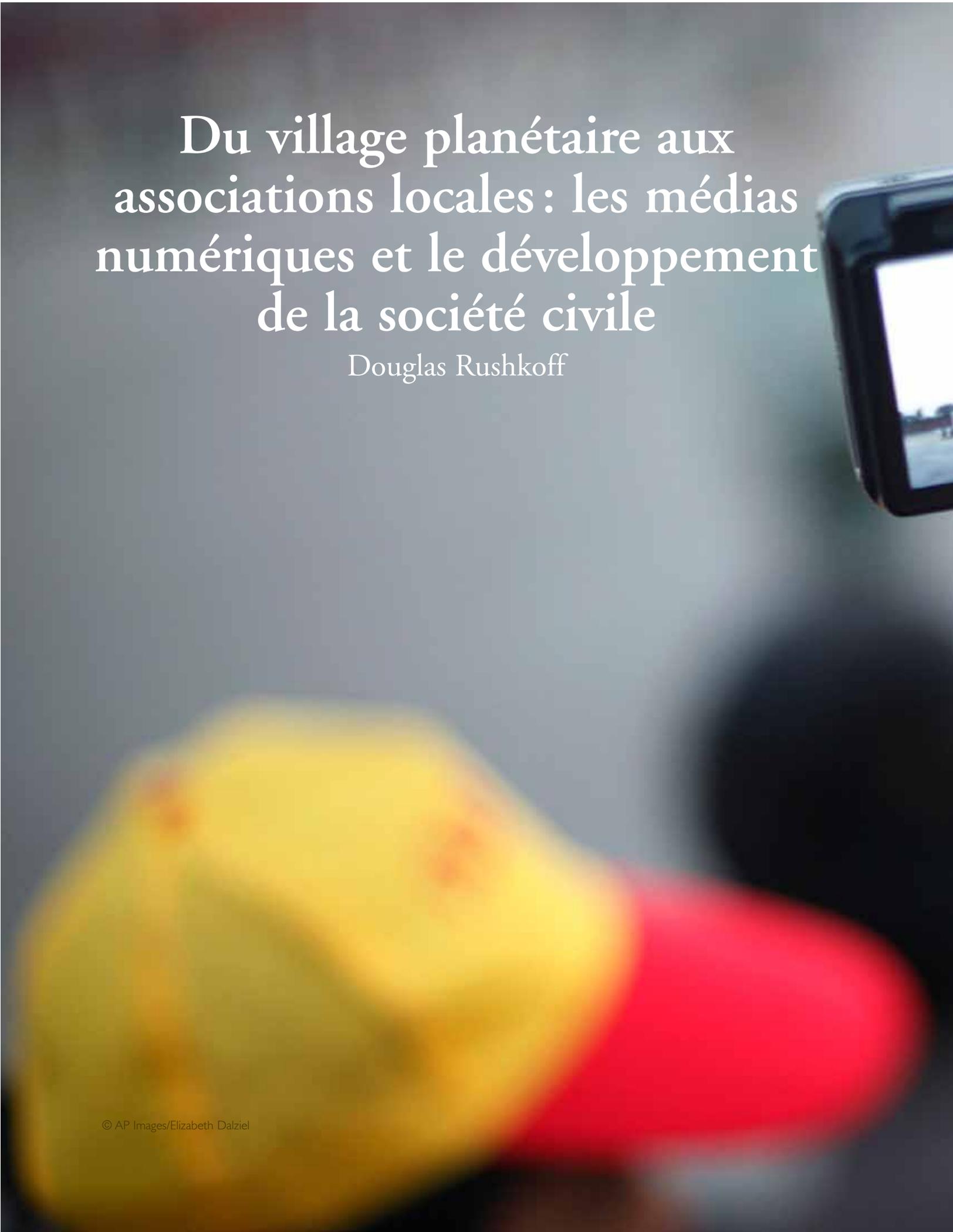
*Ingrid Srinath est secrétaire générale de CIVICUS : World Alliance for Citizen Participation (Alliance mondiale pour la participation citoyenne), un regroupement international de divers acteurs de la société civile voué au renforcement de l'action citoyenne et de la société civile à travers le monde, particulièrement dans les régions où la démocratie participative et la liberté d'association sont menacées.*

*Les opinions exprimées dans cet article ne représentent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.*



© AP Images/Amr Nabil

Sur cette photo, des membres du groupe «Respect de soi» qui lutte contre le harcèlement sexuel en Égypte, sont réunis pour organiser leur campagne au Caire. La société civile contribue à amplifier les voix marginalisées dans la société.



# Du village planétaire aux associations locales : les médias numériques et le développement de la société civile

Douglas Rushkoff



Les médias électroniques traditionnels ont créé le village mondial; les médias numériques braquent les projecteurs mondiaux sur les événements locaux.



© AP Images/Paul Sakuma

Au fur et à mesure que la production à grande échelle remplaçait les biens locaux, les fabricants ont mis au point les marques, tel ce logo de Quaker Oats, pour prendre la place du visage du marchand du coin.

D'aucuns ont considéré l'essor de l'Internet au début des années 1990 comme une simple extension des médias électroniques qui l'avaient précédé. Le monde, déjà noyé sous le coca-cola, McDonalds, Bill Cosby et Baywatch, croulerait bientôt sur les logos et les intérêts des grandes sociétés occidentales. Le premier numéro du magazine Wired annonçait qu'un « tsunami » (se déplaçant supposément d'ouest en est) allait bientôt déferler sur nous tous.

Mais en réalité, les médias numériques ne se sont pas comportés tout à fait comme cela. Leur impact sur les affaires internationales et nationales n'a pas été tant celui d'une vague déferlante que celui d'une montée lente et progressive, de la base. La raison en est que la technologie numérique est différente des médias électroniques classiques – comme la radio et la télévision – tout comme l'imprimerie l'était des manuscrits, ou l'alphabet de la langue parlée.

Le théoricien des médias Marshall McLuhan a inventé le terme « village planétaire » pour décrire l'univers des médias électroniques qui se déployait devant lui dans

---

Page précédente : À l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire du rassemblement pro-démocratie de la place Tiananmen de 1989, un homme prend une photographie numérique d'un drapeau hissé sur cette place à Pékin.

les années 60. Des décennies avant les manifestations altermondialistes du milieu des années 1990, Marshall McLuhan avait compris que le village planétaire naissant serait sujet à la mondialisation dans tous les domaines : le pouvoir des États-Nations et des intérêts locaux s'affaiblirait au fur et à mesure que celui des sociétés multinationales augmenterait.

### REGARDE QUI PARLE : MÉDIAS ÉLECTRONIQUES CONTRE MÉDIAS NUMÉRIQUES

Les médias électroniques étaient une excoissance de l'ère industrielle. De nouvelles industries à grande échelle développaient leur marque de fabrique pour détourner les consommateurs de produits familiers. En imprimant le visage d'un Quaker sur une boîte de flocons d'avoine, ou un personnage de dessin animé sur un emballage de céréales, ces fabricants utilisaient leur marque pour remplacer le visage humain du commerçant local. La radio et la télévision servaient alors à diffuser des images de marques partout aux États-Unis et dans le monde,

de façon que les consommateurs développent une relation avec ces marques comme ils l'avaient fait auparavant avec leurs petits commerçants. Les fidélités locales sont conséquemment devenues régionales, nationales, voire mondiales. Les marchés se sont dans le même temps délocalisés avec les économies, les emplois et même les valeurs. Comme l'avait prédit Marshall McLuhan, le village traditionnel était devenu planétaire.

Les médias électroniques ont créé un dialogue entre les sociétés de diffusion et le monde. Ceux qui contrôlaient les tours de communication dirigeaient également la conversation. Dans le meilleur

des cas, on pouvait « répondre » aux politiciens ou aux producteurs par ses votes et ses achats. Dans le pire des cas, l'incapacité des médias électroniques à maintenir le dialogue poussait les auditeurs vers un consumérisme passif.

Les médias numériques favorisent au contraire l'interaction en offrant de nouvelles voies de communication. En nous permettant d'enregistrer nos préférences, d'envoyer directement nos doléances par courriel ou sur un blogue, ils favorisent les échanges.

La technologie numérique remet les médias entre nos mains. Nous ne sommes plus de simples consommateurs de produits médiatiques : nous en sommes également des producteurs.



©Rommel DeGuzman

Contrairement à la télévision, à la radio et aux autres médias électroniques, les médias numériques encouragent le dialogue interactif entre les individus.

### **DE PERSONNE À PERSONNE: L'ASPECT « SOCIAL » DES RÉSEAUX SOCIAUX**

Mais par-dessus tout, alors que les médias électroniques traditionnels nous attiraient tous de plus en plus vers des activités et des sensibilités à l'échelle mondiale, les médias numériques nous poussent dans l'autre sens. Non seulement ils suscitent une réaction des masses face aux multinationales et aux élites, mais ils encouragent le dialogue entre les personnes. C'est là une différence cruciale et profonde: les médias numériques n'accélèrent pas seulement les échanges entre dirigeants et dirigés; ils génèrent un climat de conversation entièrement nouveau, qui permet le dialogue non seulement vertical, mais aussi horizontal. Au lieu de se tourner vers les autorités pour obtenir des conseils, les gens peuvent rechercher des solutions auprès de leurs concitoyens. Cela les encourage à penser au niveau local, de la base, et même individuellement.

C'est en fait ce que l'on entend vraiment par réseaux sociaux. La meilleure façon de se souvenir du mode de fonctionnement des médias numériques est d'observer nos dix doigts. La technologie numérique remet les médias entre nos mains. Nous ne sommes plus de simples consommateurs de produits médiatiques: nous en sommes également des producteurs. Et le sujet principal

des caméras des téléphones intelligents est souvent un événement local, pas ce qui se passe ailleurs.

Maintenant que nos amis peuvent envoyer des tweets aussi importants que les marques de fabrique, notre réalité locale est autant représentée dans nos médias – nos médias numériques – que celle des gouvernements ou des grandes entreprises. Là où notre attention était accaparée par ceux qui contrôlaient les chaînes de diffusion, elle est maintenant attirée par quiconque a un message en rapport avec notre vie. Cela rétablit notre connexion à tout ce qui est local, civique, social et humain. Grâce à la technologie numérique, nous avons tendance à fonctionner à une échelle plus compatible avec nos identités en tant qu'individu, parent, ouvrier ou membre d'une communauté. Le monde réel de nos pairs devient beaucoup plus significatif que le monde artificiel projeté par les grandes institutions. C'est pourquoi le militantisme propagé par les médias numériques – du Printemps arabe au parti des Vrais Finlandais, en passant par les mouvements anticapitalistes en Espagne – est concentré, organisé et motivé localement.

### **UN IMPACT LOCAL DANS DES PROPORTIONS MONDIALES**

La dernière fois qu'une transformation de cette ampleur a eu lieu, la culture du livre d'imprimerie a



©Rommel DeGuzman

La technologie numérique nous redonne le contrôle des médias, nous transformant de simples consommateurs en producteurs de contenu médiatique.

laissé la place à la culture, fondée sur les satellites, de la télévision internationale. Mais au lieu de voir les intérêts nationaux céder la place au village planétaire de Marshall McLuhan, l'ère numérique a entraîné une réorientation du braquage des lumières des médias sur l'immédiat et le local. Alors que, dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les médias électroniques traditionnels nous poussaient tous vers des activités plus mondiales, les médias numériques nous attirent, au XXI<sup>e</sup> siècle, dans l'autre sens. Ils nous encouragent à penser localement, de manière productive – et même individuellement – de la base. Si nous ne prenons pas conscience de cette différence essentielle, nous ne parviendrons pas à comprendre les événements qui se déroulent dans notre nouvelle société civile inspirée par la technologie numérique, et encore moins à peser sur eux.

Les médias numériques ont un potentiel considérable



© AP Images/Letteris Pitarakis

Le blogueur tunisien Wissem Zghaier tape sur son ordinateur portable dans un café du centre-ville à Tunis.

de développement de la société civile. Les récentes évolutions enregistrées en matière de techniques de connexion telles que les portables et les plateformes de réseautage social, ont bouleversé la façon dont nous échangeons des informations, communiquons, nous organisons et défendons nos intérêts. Ces évolutions peuvent renforcer la société civile là où elle existe déjà – et la promouvoir là où elle est inexistante. En réduisant les obstacles à la production et à la diffusion de l'information, des milliers de nouveaux agents et consommateurs médiatiques sont en mesure de s'organiser, de communiquer, d'apprendre et de participer à la vie de leur pays et de leur collectivité avec une efficacité sans précédent. Armés des technologies numériques, des individus autrefois muselés peuvent désormais participer à la vie publique, étendant ce faisant la diversité des idées en circulation.

### LA SOCIÉTÉ CIVILE À L'ÈRE NUMÉRIQUE

L'avenir n'est cependant pas tout rose. Ce sont les usagers qui ont la responsabilité de faire en sorte que les médias numériques atteignent leur plein potentiel d'outil de développement de l'action civique. La technologie seule ne résout rien. L'emploi réussi des médias numériques à l'amélioration de la société civile nécessitera non seulement l'énergie et les compétences de producteurs bien intentionnés, mais aussi la perspicacité des consommateurs.

Afin de s'y retrouver dans ce nouvel environnement médiatique, les responsables politiques, les stratèges, les organisations non gouvernementales et les gouvernements doivent résister à la tentation d'agir et de communiquer par le biais du modèle désormais obsolète du village planétaire, et tenir compte de l'univers local, populaire et contagieux des tweets, des messages sur Facebook et des mises à jour sur Foursquare.

Les peuples sont désormais livrés à eux-mêmes. ■

*Douglas Rushkoff a récemment rédigé Program or Be Programmed (Programmez ou soyez programmés), et est cadre supérieur à TMT Strategic Partners.*

*Les opinions exprimées dans cet article ne représentent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.*



Les dispositifs numériques de communication, tels que les téléphones mobiles, n'apportent pas le changement social. La technologie numérique ne profite à la société et au bien commun que lorsque les citoyens l'utilisent à cette fin.



J amais tant d'informations n'ont été à la disposition de tant de gens. Et jamais n'a-t-il été plus difficile de les trier.

© Jeff Huang/Getty



# Nouvelles règles de participation active aux nouveaux médias

Dan Gillmor



Les cofondateurs de la plateforme de réseau social Foursquare, Naveen Selvadurai (à gauche) et Dennis Crowley, travaillent dans leur vaste bureau à New York. Utiliser les médias numériques exige l'apprentissage de nouvelles compétences.

**L**e XXI<sup>e</sup> siècle est l'époque de l'abondance des médias ainsi que d'une création et d'une distribution fondamentalement démocratisées et décentralisées. Presque n'importe qui peut publier, et on peut trouver presque tout ce qui est publié.

Toutefois, l'abondance d'informations peut susciter la confusion. Pour certains, l'accroissement du nombre de sources d'information peut sembler entraîner une surinformation. La prolifération des nouveaux diffuseurs de médias au cours des dix dernières années a créé un déluge de données dont il est peu aisé de juger la fiabilité. Même si aucun média n'a jamais constitué une source parfaite, il est plus difficile que jamais de décider en qui on peut avoir confiance dans le marché plus que saturé de notre époque.

### **LES MÉDIAS CITOYENS**

De nouvelles sources d'information proviennent du monde démocratisé de ce que j'appelle les « médias citoyens ». Par « démocratisé », je n'entends pas tellement le fait de voter, mais plutôt celui de participer. Toute personne qui a accès à des moyens techniques modernes tels qu'un téléphone portable ou un ordinateur peut maintenant participer aux médias. Des particuliers et des groupes utilisent dans le monde entier les nouveaux outils de création des médias pour produire leur propre contenu sans passer par les voies traditionnelles de production des médias. Les possibilités offertes par les médias citoyens

sont immenses, et leurs effets se font déjà sentir. Par exemple, les médias citoyens ont joué un rôle essentiel dans les soulèvements qui ont eu lieu récemment au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. Dans des pays dotés d'un gouvernement plus stable, ils permettent une profusion d'informations sur des problèmes et sur des sujets qui figurent rarement ou pas du tout dans les médias traditionnels.

Cependant, toutes les informations ne sont pas créées de la même manière. Plus l'atomisation des médias est grande, moins l'information est fiable, ou pire, la fabrication de fausses nouvelles surgit dans ce que nous lisons, écoutons ou regardons. La précision, la qualité et la fiabilité peuvent varier énormément d'une source à une autre. En cette époque de production prolifique des médias, il incombe non seulement aux producteurs de créer un contenu de qualité, mais aussi aux utilisateurs de naviguer dans le domaine des nouveaux médias avec précaution. Afin de tirer parti de toutes les possibilités des médias démocratisés, les utilisateurs doivent d'abord pouvoir discerner le bon du mauvais et du pire.

S'il peut paraître décourageant de faire le tri du contenu des nouveaux médias, nous ne sommes pas sans ressource. Grâce à toute une variété d'outils et de techniques qui voient le jour, nous pouvons évaluer les nouveaux flots d'informations provenant de la collision même de la technologie et des médias qui les ont créés. Toutefois, les moyens les plus efficaces ne sont pas techniques. Ce sont plutôt notre intelligence, notre

curiosité et notre volonté de nous conformer à des principes moraux et bons sur le plan intellectuel qui sont nos moyens les plus puissants lorsque nous évaluons les informations dans l'environnement médiatique actuel.

La démocratie ne se résume pas seulement au vote. Dans les médias démocratisés, la participation est essentielle. Il nous faut apprendre à nous servir des médias pour devenir des participants plus actifs dans la manière dont nous utilisons et créons l'information en qui nous avons confiance. C'est une version moderne de la maîtrise des médias et elle n'a jamais été aussi importante. (Voir l'encadré sur les connaissances médiatiques de base.)

### LES RESPONSABILITÉS DANS LE NOUVEL ÉCOSYSTÈME DES MÉDIAS

Si un présentateur de radio a des liens politiques avec un parti ou avec un organisme public, ce fait doit être connu de ceux qui l'écoutent. Si un projet de loi doit avoir une incidence sur l'entreprise d'un éditeur de journal, ce journal doit l'indiquer dans tout article portant sur ce projet de loi. Tous les créateurs de médias doivent expliquer le fonctionnement de leur entreprise de manière à accroître la confiance de leurs clients.

Le nouvel écosystème des médias est un monde passionnant, bien que fréquemment déroutant, pour nous tous. Ses promesses sont aussi illimitées que la quantité d'informations qu'il produit.

Dans ce nouveau monde, il nous incombe à nous tous de veiller à ce que l'exigence de qualité et d'information fiable demeure stricte. L'autonomie dépend de notre capacité à peser les faits et à prendre de bonnes décisions. Le monde des nouveaux médias, si nous les utilisons à bon escient, renforcera notre capacité à le faire. ■

*Professeur de l'École Cronkite de journalisme et de la communication de masse, qui relève de l'université d'État de l'Arizona, M. Dan Gillmor est spécialisé dans l'étude des entreprises productrices de médias numériques. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé en anglais Mediactive, qui cherche à encourager les gens à utiliser activement les médias. Par ailleurs, il joue un rôle dans un certain nombre d'entreprises productrices de médias numériques à titre de cofondateur, d'investisseur et de conseiller.*

*Les opinions exprimées dans cet article ne représentent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.*



Creative Commons/Shashi Bellankonda

Une employée de la plateforme d'actualités en ligne Patch, basée dans la collectivité, travaille dans un café-restaurant. Les journalistes citoyens contribuent à rapporter des informations locales que les médias traditionnels peuvent ignorer.

# Les principes fondamentaux de la maîtrise des médias

Dan Gillmor



Creative Commons/Tactical Tech/Samah Aratfat

L'organisation non gouvernementale internationale Tactical Tech a organisé cet atelier en Jordanie pour apprendre aux militantes des droits des femmes à présenter l'information de manière visuelle avec le concours des médias numériques.

Les principes fondamentaux de la maîtrise des médias servent de guides essentiels pour utiliser activement les médias participatifs de notre époque :

- **Tout considérer avec scepticisme:** même les meilleurs journalistes, sans parler de nos amis et de nos collègues, nous disent parfois des choses qui sont fausses. On ne peut pas accorder une confiance absolue à n'importe quoi.
- **Faire preuve de jugement:** il ne faut pas considérer toute chose avec le même degré de scepticisme. On accorde plus de confiance à un article provenant d'une publication réputée telle que le quotidien The New York Times qu'à un quelconque commentaire dans un blogue quelconque.
- **Avoir l'esprit ouvert:** nous avons tous besoin de ne pas nous limiter à nos habitudes d'utilisation et

d'écoute des médias. Il est bon de lire des articles de personnes avec lesquelles nous ne sommes pas en accord ou de les écouter. Il est bon aussi de chercher activement des informations sur des cultures et des peuples qui nous sont inconnus. Enfin, il convient tout particulièrement de mettre à l'épreuve nos convictions et nos partis pris, quel que soit notre degré d'attachement à ceux-ci. Les personnes qui ne modifient pas de temps à autre leurs opinions en fonction de faits nouveaux manquent d'ouverture d'esprit.

- **Poser des questions:** plus un sujet est important pour notre vie, plus il convient de faire des recherches approfondies en ce qui le concerne. Une source unique n'est jamais suffisante. Si le sujet est d'intérêt local, nous pouvons, et nous devons, poser des questions aux personnes qui sont susceptibles d'y répondre. Par exemple, si les informations d'un journal local relatives à un problème dans notre quartier sont incomplètes,

nous pouvons et devons demander à nos contacts locaux d'obtenir les informations manquantes et de les communiquer à nos voisins qui sont peut-être intéressés ou touchés.

- **Apprendre les techniques des médias:** de plus en plus de gens possèdent un ordinateur ou y ont accès; en outre des millions de personnes disposent d'un téléphone mobile ou d'autres dispositifs portables qui leur permettent de prendre des photos ou de faire des films vidéo. Ce sont là des outils de la création de médias, et on doit apprendre à s'en servir avec précision, avec efficacité et d'une manière crédible. En outre, il nous faut comprendre comment les médias servent à persuader et à manipuler le public si l'on veut utiliser les médias d'une manière efficace et responsable.

Les quatre premiers grands principes de la création de médias sont, en grande partie, les mêmes que ceux du journalisme: la rigueur, la précision, l'objectivité et l'indépendance. De nos jours, il nous faut en ajouter un autre: la transparence. Celle-ci peut prendre de nombreuses formes. Par exemple, nous devons avoir conscience que toute personne, physique ou morale, a une conception du monde. L'explication de cette conception à un public donné, de sorte que l'on puisse considérer tout contenu en fonction de cette conception, constitue un service essentiel que doit offrir tout producteur sérieux de médias. ■

# LA société civile 2.0

Katie Dowd



© AP Images/Abdeljalil Bounihar

« Nous devons nous attacher à instaurer un monde dans lequel l'accès aux réseaux et à l'information rassemble les gens et étend notre définition de la communauté mondiale. Vu l'ampleur des défis auxquels nous faisons face, il faut que les gens du monde entier mettent en commun leurs connaissances

et leur créativité pour contribuer à reconstruire l'économie mondiale, pour protéger notre environnement, pour vaincre l'extrémisme violent, et bâtir un avenir dans lequel tous les êtres humains pourront réaliser le potentiel dont les a dotés leur Créateur. »

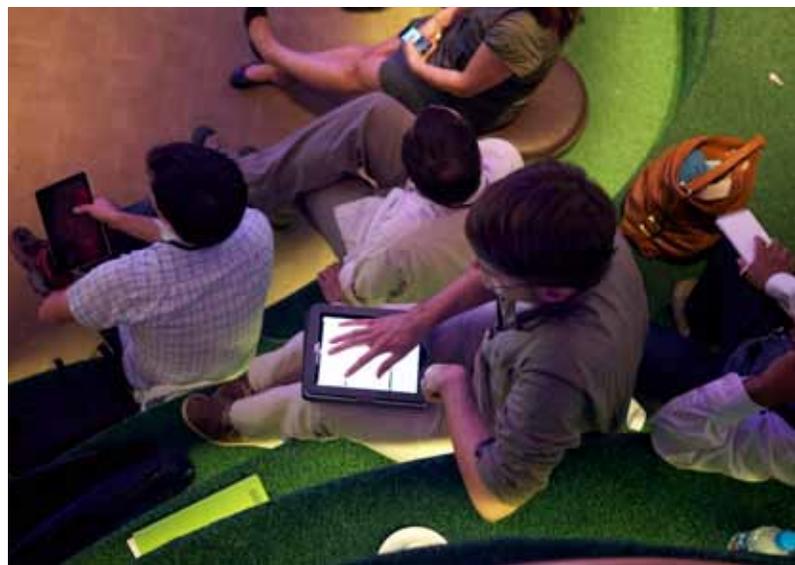
– Extrait du discours que la secrétaire d'État des États-Unis, Mme Hillary Rodham Clinton, a prononcé le 21 janvier 2010 à Washington.

Favoriser l'expansion des associations et des réseaux qui constituent la société civile est depuis longtemps un objectif du département d'État. La société civile contribue à encourager la démocratie, la transparence, le respect des droits de l'homme et la bonne gouvernance ; elle rend les collectivités plus prospères et plus stables, elle stimule une croissance économique durable et elle incite les institutions politiques à agir promptement et à répondre aux besoins de la population.

Alors que le monde évolue et que la technologie sert de plus en plus à créer des réseaux sociaux et des voies de communication et à les faire fonctionner, nous nous rendons compte qu'il est essentiel de veiller à ce que tous les organismes de la société civile puissent se servir de ces nouveaux outils pour accomplir leur mission au XXI<sup>e</sup> siècle. Dans le cadre de ce que Mme Clinton appelle la conduite des affaires de l'État au XXI<sup>e</sup> siècle, les États-Unis s'emploient à élargir la portée de la diplomatie

traditionnelle entre États en faisant appel à de nouvelles technologies et aux réseaux qu'elles facilitent.

Les technologies de la communication telles que les téléphones portables, les applications cartographiques et les logiciels de réseaux sociaux créent de nouvelles possibilités permettant aux groupes de la société civile de réaliser leur tâche. Malheureusement, dans un monde comportant de plus en plus de réseaux, certaines associations de la société civile restent à la traîne. Afin de garantir que même le plus petit groupe de la société civile puisse avoir accès aux technologies de la communication et s'en servir, la secrétaire d'État a annoncé l'Initiative en faveur de la Société civile 2.0 en 2009, à Marrakech (Maroc).



Avec l'aimable autorisation d'Andri Setiawan

Un participant à l'atelier TechCamp, au travail sur son iPad. Les technologies de connectivité telles que les tablettes créent de nouvelles possibilités pour les groupes de la société civile qui peuvent les utiliser pour élargir leur champ de travail.



En mai 2011, TechCamp Djakarta a convoqué des experts de la technologie et des organisations de la société civile pour examiner les moyens de relever les défis à l'échelle mondiale en utilisant les médias numériques.

Courtesy photo/Andri Setiawan



Avec l'aimable autorisation d'Andri Setiawan

Les participants à TechCamp Nawang, Firzi, Melly, Tika et Titi posent pour une photo au centre de haute technologie @america Center, sis dans le complexe commercial Pacific Place de Djakarta, en Indonésie.

Cette initiative est destinée à aider les petites associations qui œuvrent en faveur du bien commun à se doter des capacités nécessaires pour l'utilisation des technologies de la communication. Il s'agit de créer un réseau durable et indépendant de technologues, de bénévoles et de défenseurs de la société civile désireux de promouvoir le travail de la société civile au XXI<sup>e</sup> siècle.

Pour faciliter la réalisation de cet objectif, nous mettons en rapport des spécialistes des technologies de la communication avec des membres d'associations de la société civile dans le cadre de TechCamps, réunions d'une durée de deux jours au cours desquelles les participants apprennent à se servir des technologies de la communication les plus perfectionnées.

Contrairement aux colloques traditionnels, les TechCamps mettent l'accent sur la formation pratique et sur l'interaction entre les participants. La plupart du temps, les participants sont répartis en petits groupes, ce qui leur permet de se concentrer sur leurs problèmes particuliers et de collaborer avec des spécialistes afin de trouver les meilleures solutions techniques. Les TechCamps offrent aussi des sessions de formation interactive qui apprennent aux participants à se servir de

moyens techniques pour accomplir leur tâche. On peut citer à titre d'exemple la création d'un site Internet, la participation à des médias sociaux, la mise au point d'une application de téléphonie mobile ainsi que les moyens de collecter des fonds et de rechercher des bénévoles sur l'Internet.

Un autre aspect particulier des TechCamps est le fait que la collaboration qu'ils suscitent se poursuit lorsque les participants rentrent chez eux. Ceux-ci peuvent faire part de solutions à des problèmes et discuter des progrès réalisés sur le site Internet [www.techcampglobal.org](http://www.techcampglobal.org), qui les met en rapport avec les réseaux mondiaux d'informaticiens bénévoles désireux d'aider des associations de la société civile. De cette manière, les TechCamps encouragent un nombre croissant d'associations de la société civile et de technologues à échanger des informations sur leurs résultats, leurs réussites et leurs besoins, et renforcent ainsi l'efficacité et la viabilité de ce programme.

Nous avons organisé 4 TechCamps au Chili, en Indonésie, en Moldavie et en Uruguay et avons formé les participants de quelque 250 associations de la société civile provenant de plus de 35 pays dans des domaines allant des interventions en cas de sinistre à la transparence

gouvernementale. Il est prévu d'en organiser d'autres. Les participants forment maintenant un réseau mondial croissant qui est en mesure d'encourager et d'appuyer des particuliers et des associations qui cherchent à améliorer la société de leur pays. ■

*Mme Katie Dowd occupe les fonctions de conseillère chargée de l'innovation auprès de la secrétaire d'État américaine, Mme Hillary Clinton, et fait partie du Bureau du conseiller principal en matière d'innovation et de technologie. Elle est à la tête de l'Initiative en faveur de la Société civile 2.0 de la secrétaire d'État.*

# Les technologies de la communication et la société civile

Ashley Rainey Donahey



**L**es groupes de la société civile utilisent les technologies de communication pour intervenir dans les catastrophes naturelles, lutter contre la corruption et autonomiser les populations.



Lorsque des opposants du gouvernement Moubarak en Égypte sont descendus dans la rue au Caire au début de l'année 2011, ils se sont servis de la technologie pour coordonner leurs efforts. Grâce à l'Internet, aux téléphones portables et aux sites de réseaux sociaux tels que Facebook, des centaines de milliers de manifestants ont convergé vers la place Tahrir et ont réussi à mettre fin à la présidence de M. Hosni Moubarak qui était au pouvoir depuis trente ans.

Les technologies de la communication, telles que Facebook, Twitter, SMS et d'autres, n'ont pas donné naissance aux manifestations qui ont causé la chute du régime en Égypte et en Tunisie il y a quelques mois, mais en permettant à des manifestants de communiquer entre eux et de s'organiser, ces moyens techniques ont joué un rôle essentiel dans leur réussite. Les progrès récents de l'électronique fournissent une multitude de nouveaux dispositifs qui permettent à la population d'échanger des informations, de faire part de ses opinions, de s'organiser et de défendre ses intérêts.

En bref, la technologie à elle seule ne résout rien, mais elle peut être un allié puissant des individus et des groupes qui cherchent à changer la société. En outre, si la technologie à elle seule ne suscite pas de changements sociaux, celle qui s'applique aux méthodes de communication offre des possibilités immenses pour ce qui est d'encourager la société civile et de la renforcer.

### **PROBLÈMES HUMAINS, SOLUTIONS TECHNIQUES**

Tous les jours, des particuliers et des associations de la société civile utilisent, dans le monde entier, des technologies de la communication pour améliorer la vie des habitants de leur pays d'une manière plus discrète que le renversement d'un dictateur. Par exemple, un

Page précédente: des participants à l'atelier Technical Tech de 2010 «Visualiser les droits des femmes». Cet atelier a réuni 44 avocats des droits des femmes dans le désert jordanien pendant trois jours pour les initier aux médias numériques.

réseau pluridisciplinaire d'étude des effets des nouvelles technologies sur la société, PopTech, s'est rendu compte qu'un grand nombre de Sud-Africains craignaient d'être mis au ban de la société si on savait qu'ils étaient séropositifs et évitaient donc de se soumettre à un test de dépistage. Pour lutter contre cette crainte, PopTech a mis au point un programme (Project Masiluleke) qui permet aux personnes disposant d'un téléphone portable de connaître les résultats de leur test de dépistage au moyen d'un message texte sur leur téléphone. Grâce à cette utilisation novatrice du téléphone portable, le pourcentage de séropositifs qui ont subi un test de dépistage et qui sont soignés, a augmenté en Afrique du Sud.

Les utilisations des technologies de la communication ne sont limitées que par l'ingéniosité de leurs utilisateurs.



©KHALED EL FIQI/epa/Corbis

L'ancien cadre de Google, Wael Ghonim, s'adresse à la foule sur la place Tahrir au Caire, un téléphone mobile à la main. La technologie numérique a aidé les dissidents à organiser des manifestations en Égypte et en Tunisie au printemps de 2011.

Peut-être un exemple parfait d'un organisme qui tire parti au mieux des possibilités offertes par la technologie en vue de l'amélioration de la société civile est l'entreprise à but non lucratif Ushahidi, dont le nom en swahili signifie «témoignage». Ses débuts remontent à 2008 lorsqu'elle a créé un site Internet pour diffuser des données cartographiques montrant les lieux des actes de violence qui ont suivi l'élection présidentielle de décembre 2007. Ce site Internet offre un logiciel gratuit de cartographie qui permet de rassembler des informations provenant de toute une variété de technologies de la communication, dont SMS, courriel, Facebook, Twitter, YouTube et Flickr, et de les mettre sur une carte interactive. Des particuliers et des groupes de la société civile du monde entier

ont recours à Ushahidi pour défendre diverses causes d'ordre social, politique et écologique.

Par exemple, grâce à ce logiciel, un quotidien de la Chine méridionale a établi une carte de la dégradation de l'environnement à Hongkong, des habitants de la Louisiane ont porté sur une carte les effets sur leurs collectivités du déversement accidentel de pétrole dans le golfe du Mexique, et les organisateurs d'une campagne en faveur de la santé en Afrique indiquent sur une carte les médicaments essentiels qui sont disponibles au niveau local à travers l'Afrique. En outre, un Russe a eu recours à



© AP Images/Ben Curtis

Des Bédouins du nord du Sinaï chantent et frappent des mains lors des manifestations du Caire en 2011, tandis que des passants tiennent en l'air leurs téléphones mobiles et leurs caméras numériques. La technologie peut être un atout, mais les gens demeurent la locomotive du changement social.

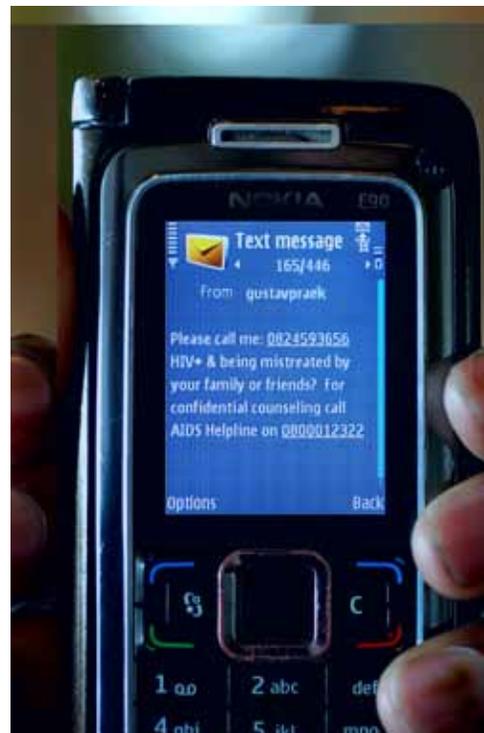
Ushahidi pour mettre en rapport des milliers de bénévoles avec autant de sinistrés lors des incendies qui ont ravagé la Russie en 2010.

### LA TECHNOLOGIE EST UN OUTIL, MAIS NON UNE PANACÉE

De plus en plus de gens dans le monde possèdent un ordinateur ou y ont accès. Des millions disposent maintenant d'un téléphone mobile ou d'autres dispositifs portables avec lesquels ils peuvent prendre des photographies ou faire des enregistrements sonores et des films vidéo et les transmettre. Pour tirer parti au maximum des possibilités offertes par ces technologies en tant que moyens d'action civique, il est nécessaire de les utiliser avec compétence, d'une façon productive et fiable. De telles technologies peuvent faciliter les changements sociaux, mais non pas les créer. Ce sont encore les gens qui occupent le siège du conducteur. ■

### Quel dossier vous intéresse?

Reportez-vous à la 3<sup>e</sup> de couverture et indiquez-le nous!



Gustav Praekelt/PopTech

Le projet Masiluleke a envoyé plus d'un milliard de textos, tel celui-ci, pour endiguer la propagation du VIH/sida en Afrique du Sud.



« **E**n ayant recours aux téléphones mobiles, aux applications de cartographie et aux autres nouveaux outils, nous pouvons autonomiser les citoyens et accroître l'efficacité de notre diplomatie traditionnelle. Nous pouvons remédier aux déficiences du marché actuel à l'égard de l'innovation. »

*La secrétaire d'État américaine Hillary Rodham Clinton*

# ÉTUDES

## Des solutions numériques aux catastrophes naturelles

---

*Les technologies de  
communication ont facilité  
les secours en Russie,  
au Japon et au Pakistan*

DE CAS

## USHAHIDI HELPMAP : LA CARTE DE L'AIDE Russie



© AP Images/Alexander Zemlianichenko

Alors que les incendies de forêts ravageaient certaines régions de la Russie en juillet 2010, les blogueurs russes offraient à leurs concitoyens des conseils sur les moyens d'éteindre le feu et d'aider les victimes.

En 2010, lorsque des incendies ont commencé à se propager du cœur des forêts de la Russie vers les centres urbains les plus peuplés, ce qui avait commencé comme un printemps inhabituellement chaud et sec s'est transformé en été mortel. La lutte des pompiers pour contenir les flammes a suscité, au sein de la blogosphère russe, une discussion sur la façon dont de simples citoyens pouvaient apporter leur aide.

Sur un site communautaire appelé Pozar Ru, créé afin d'afficher des reportages sur les incendies et des alertes pour les collectivités menacées, le blogueur Gregory Asmolov a

suggéré que la plateforme Ushahidi de cartographie de crise soit utilisée pour coordonner les efforts. L'article de M. Asmolov a été rapidement repris par d'autres blogueurs influents incitant des bénévoles à utiliser Ushahidi. M. Asmolov a invité son collègue Alexey Sidorenko à l'aider à lancer le projet. Les deux hommes ont conçu en un jour un site Web doté de la plateforme Ushahidi. Afin de faire passer le mot, M. Asmolov a contacté des quotidiens et des stations de radio, et la principale chaîne télévisée de Russie, Channel 1, a diffusé un reportage sur la première utilisation de la plateforme Ushahidi dans le pays.

Un aspect particulièrement novateur de la HelpMap (carte de l'aide) de Russie est que son objectif principal n'était pas seulement de dresser une carte des incendies, mais de créer un lien entre les individus dans le besoin et des bénévoles désireux de leur venir en aide. La carte était conçue avec des catégories telles que « j'ai besoin de » et « je veux aider », assorties de sous-catégories complémentaires telles que « j'ai besoin d'évacuer » ou « j'ai un moyen de transport ».

Cependant, tout le travail n'a pas été réalisé en ligne. Afin de coordonner, cartographier et vérifier les rapports, des bénévoles ont organisé un centre d'appel dans l'appartement de l'un d'entre eux. Lorsque les incendies ont finalement été maîtrisés, HelpMap avait recensé plus de 187 000 visiteurs différents et enregistré 1 600 messages. Au plus fort de la crise, 17 000 personnes se sont rendues sur le site de HelpMap en un jour. En reconnaissance de ce succès retentissant, l'Agence fédérale russe de la presse et des communications de masse a décerné le prix Runet, communément appelé « Oscar de l'Internet », au projet.

Depuis que les bénévoles se sont dispersés, M. Asmolov sillonne la Russie afin de prononcer des discours dans des universités, des ONG et des institutions publiques au sujet de la capacité qu'ont les nouvelles technologies d'améliorer le travail tant de la société civile que du gouvernement. Un blogueur russe décrit ainsi les leçons tirées de HelpMap : « Il semble que la combinaison de gens actifs, des technologies dernier cri de distribution du travail, de l'absence de restrictions officielles et de la source illimitée de savoir-faire disponible sur l'Internet conduite à une situation où un groupe de travail « virtuel » de taille relativement modeste peut mener à bien des opérations qui font une réelle différence sur un vaste territoire. »

## ROOMDONOR.JP POUR UN HÉBERGEMENT TEMPORAIRE Japon



Des lanternes allumées pour honorer les victimes de la catastrophe de mars 2011 à Tohoku, au Japon, flottent sur une rivière. Environ 20 000 personnes ont été tuées et 7 000 autres, évacuées suite au séisme et au tsunami qui ont frappé la région.

intensifiée le 12 avril, lorsque l'ambassadeur des États-Unis auprès du Japon, M. John V. Roos, a affiché un tweet à ce sujet, incitant 250 personnes à enregistrer leurs pièces disponibles. M. Fukuzaki estime que plusieurs centaines de victimes du tremblement de terre ont trouvé un abri par le truchement de roomdonor.jp. Il rapporte également que depuis août 2011, le site Web est prêt à faire des arrangements pour près de 7 000 lieux d'hébergement.

Lorsqu'un tremblement de terre massif a ébranlé le Japon le 11 mars 2011, M. Kohei Fukuzaki, étudiant de seconde année de l'université de Keio, a évacué son ami du Pacifico Yokohama Convention Center où des centaines de personnes étaient bloquées. Ce jour-là, alors qu'il survolait des sites Web comme Twitter ou Facebook à la recherche d'informations, M. Fukuzaki eut une idée.

Il remarqua que des amis et des étrangers ouvraient leur foyer aux victimes qui ne pouvaient plus rentrer chez elles. Il a donc recruté deux de ses camarades de classe pour lancer roomdonor.jp, un site Web qui permet de relier des victimes à la recherche d'une chambre à des gens ayant des pièces à offrir gratuitement.

Déjà très au courant de l'externalisation en nuage et des échanges sociaux par leur connaissance de médias Internet tels que TechCrunch.com, basé aux États-Unis, M. Fukuzaki et ses amis ont pu adapter leur site Web à la catastrophe. « Nous avons conçu un moyen de faciliter encore plus l'utilisation de ces services, de façon que ce soit la meilleure méthode, même au milieu d'un tremblement de terre », affirme M. Fukuzaki. On peut faire une recherche sur roomdonor.jp par région, par nombre de personnes, ou encore par acceptation des animaux de compagnie et des enfants. On peut également y accéder au moyen d'appareils mobiles.

Durant la première semaine, plus de 2 000 chambres ont été offertes sur le site Web. La fréquentation du site s'est

## TÉLÉCOMS SANS FRONTIÈRES Pakistan



Avec l'aimable autorisation de Télécoms sans frontières

Une affiche de l'ONG Télécoms sans frontières annonce l'ouverture d'un centre temporaire de télécommunications que les habitants ont pu utiliser pour téléphoner gratuitement lors des inondations de 2010 au Pakistan.

Le pire cauchemar de nombreux Pakistanais s'est matérialisé en 2010, lorsque des pluies torrentielles ont causé les plus graves inondations de l'histoire de leur pays. Dans les provinces de Khyber Pakhtunkhwa et du Sindh, des villages entiers, avec leurs habitants, ont été balayés. Télécoms sans frontières (TSF), une ONG internationale spécialisée dans les technologies et les télécommunications d'urgence, est rapidement arrivée sur le terrain.

TSF a contribué à mettre fin à l'angoisse de dizaines de milliers de gens, qui ne savaient pas si leurs êtres chers étaient morts ou vivants, en leur fournissant des services gratuits de téléphonie mobile. Armées de téléphones satellites et portables, des équipes de deux personnes se sont dispersées sur l'ensemble de la zone affectée, établissant des centres de téléphonie ou rencontrant les victimes dans des tentes et des salles de classe. Entre le

20 août et le 28 septembre 2010, TSF a permis à 13 480 familles désemparées d'entrer en contact avec des êtres chers au Pakistan et à l'étranger.

« Cela signifie que plus de 94 000 personnes, dispersées dans le monde entier, ont pu communiquer grâce à un simple coup de fil », affirme TSF.

TSF a également utilisé ses capacités pour renforcer la coordination et soutenir les évaluations initiales des équipes des Nations unies pour l'évaluation et la coordination en cas de catastrophe au Pendjab, ainsi que celles du Bureau de coordination des affaires humanitaires des Nations unies (OCHA) à Islamabad.

La valeur de l'œuvre de TSF se révèle dans les récits des victimes des inondations, comme Farid, qui vivait dans un village à la sortie de Peshawar avec sa femme et ses dix enfants, dont trois ont disparu dans les eaux tumultueuses. Voici ce qui est affiché à son sujet sur le site Web de TSF : « Il a tout perdu : ses enfants, les rêves qu'il nourrissait pour eux, la maison qu'il avait construite pour lui et sa famille. (...) Grâce aux équipes de TSF/YRC (Centre de ressources pour la jeunesse du Pakistan), M. Farid a pu appeler des membres de sa famille à Lahore. » TSF intervient depuis 1998 sur tous les continents en cas de catastrophe, qu'elle soit naturelle ou causée par l'homme. ■



Avec l'aimable autorisation de Télécoms Sans Frontières

Un bénévole de Télécoms Sans Frontières (TSF), debout, à côté d'un homme qui appelle sa famille pendant les inondations de 2010 au Pakistan. TSF a aidé plus de 13 000 familles à téléphoner gratuitement à leurs proches.

« L'accès à l'information aidait les citoyens à tenir leurs gouvernements responsables de leurs actes, à produire de nouvelles idées, à encourager la créativité et l'esprit d'entreprise »

*La secrétaire d'État américaine Hillary Rodham Clinton*





ÉTUDES

## Combattre la corruption

---

*La société civile encourage  
la transparence avec le  
concours de la technologie  
en Inde, en Slovaquie et  
aux États-Unis.*

DE CAS

## LE BILLET DE ZÉRO ROUPIE Inde



Creative Commons/Adam Crowe

Le billet Zéro Roupie, conçu par Vijay Anand pour ressembler à un billet de 50 roupies mais sans valeur, porte l'inscription en anglais et en tamoul : « Je promets de ne jamais accepter ni offrir de pot-de-vin. »

et d'un site Web pour la promotion et la distribution, M. Anand a créé une arme puissante de défense du citoyen face aux fonctionnaires assoiffés de pots-de-vin : le billet de zéro roupie.

Ce simple bout de papier dépourvu de toute valeur monétaire, conçu de façon à ressembler aux billets de 50 roupies, s'est révélé fort dissuasif. De nombreux témoignages indiquent que le fait de remettre ce billet, où est inscrite en anglais et en tamoul la phrase « Je promets de ne jamais accepter ni offrir de pot-de-vin », a entraîné un service rapide et même suscité des excuses de la part des fonctionnaires concernés.

Par exemple, lorsqu'une vieille dame qui cherchait à obtenir le titre de propriété dont elle avait besoin pour envoyer sa petite-fille à l'université a tendu un billet de zéro roupie à un fonctionnaire du ministère des finances au lieu du pot-de-vin qu'il lui réclamait, ce dernier ne s'est pas contenté de lui donner immédiatement ce qu'elle demandait : il lui a également offert une chaise et une tasse de thé!

Cette campagne dite « zéro roupie » a remporté un tel succès qu'en 2008 5th Pillar a créé le site Internet ZeroCurrency.org, où tout un chacun peut télécharger des billets de valeur nulle dans la monnaie de 196 pays.

## L'ALLIANCE FAIR PLAY Slovaquie

Surnommée le chien de garde le plus prisé de Slovaquie, l'Alliance Fair-Play (franc jeu) a amené un certain degré de transparence dans les finances publiques souvent assez opaques de la Slovaquie.

Zuzanna Wienk et d'autres militants de Fair-Play ont lancé leur site Internet de surveillance en réaction au scandale national qui a entouré le financement de la Slovaquie lors de son entrée dans l'Union Européenne en 2004. « Nous fondant sur les lois relatives à la liberté d'accès à l'information, nous avons commencé à réclamer des données de plus en plus nombreuses au sujet de diverses entreprises et de ministres. Nous avons également exigé des factures et autres renseignements », explique Mme Wienk. Le logiciel de Fair-Play, appelé « Politikaopen », est le seul outil public de divulgation d'avis disponible en ligne en Slovaquie, et il comprend des données concernant plusieurs politiciens de haut rang, dont le Premier ministre et le président du parlement.

Au plus fort du scandale, l'alliance Fair-Play a été le troisième site Internet le plus fréquenté de Slovaquie.

Sa base de données suit les flux d'argent entre les institutions publiques, les bureaux gouvernementaux, les partis politiques, les membres du parlement, les juges, les procureurs, les conseillers politiques et autres individus.

---

Page précédente : Pour éviter les longues files d'attente pour les services de base, de nombreux Indiens ont recours aux pots-de-vin. Le projet Zéro Roupie vise à éradiquer cette pratique.



© AP Images/Manuel Balce Ceneta

Le logiciel de l'Alliance Fair-Play, dénommé « Politikaopen », est le seul outil public de divulgation d'avis disponible en ligne en Slovaquie, et il comprend des données concernant plusieurs politiciens, dont le Premier ministre, Iveta Radicova.

Le site Web de Fair-Play offre aux citoyens la compilation la plus complète des finances de leur gouvernement.

Les travaux de l'Alliance Fair-Play ont réussi à susciter suffisamment de colère citoyenne pour entraîner la promulgation de nombreuses réformes des finances publiques et la démission d'un ministre. Fair-Play met son logiciel gratuitement à la disposition d'associations à condition qu'il soit utilisé strictement à des fins non lucratives. L'Alliance a également fait don de sa technologie à un groupe tchèque désireux de créer un site semblable et a formé des membres d'associations en Ukraine, au Monténégro, en Serbie, en Lituanie, en Irak et en Bulgarie.

L'ambassade des États-Unis en Slovaquie a cette année décerné à l'Alliance Fair-Play un don pour financer son projet dit « Keeping Politics Accountable » (garder la politique responsable), qui vise à orchestrer des campagnes de prise de conscience concernant la fraude au niveau des contrats publics.



Avec l'aimable autorisation de Russell Quinn

Les journalistes de ProPublica utilisent des applications numériques telles que celle de cet iPhone pour élargir leur audience.

## PROPUBLICA États-Unis d'Amérique

Le journalisme d'enquête est l'une des armes les plus efficaces de la presse libre contre la corruption. Malheureusement, les fonds consacrés à des reportages efficaces et puissants pâtissent des coupes budgétaires croissantes que doivent réaliser les médias traditionnels du monde entier. Mais une organisation médiatique américaine espère renverser cette tendance.

ProPublica, une salle de presse indépendante et sans but lucratif, est résolue à offrir du journalisme pur et dur dans l'intérêt du public. Elle s'est donné pour mission « d'exposer les abus de pouvoir et les cas de trahison de la confiance du public par les gouvernements, les entreprises

et autres institutions, au moyen de la force morale du journalisme d'enquête ». Dirigée par d'anciens rédacteurs en chef de publications prestigieuses telles que le Wall Street Journal et le New York Times, ProPublica ne cesse d'amasser des récompenses, dont deux prix Pulitzer, pour son journalisme d'enquête depuis qu'elle a démarré son activité en 2008.

Elle utilise les moyens technologiques dernier cri et les médias sociaux afin de disséminer ses articles. Elle met la plupart de ces derniers en ligne à la disposition du public et en autorise la reproduction, à condition que les auteurs soient adéquatement mentionnés, et que les articles ne soient ni modifiés ni vendus à des fins lucratives. On peut également accéder aux informations de ProPublica sur Facebook et Twitter, ou encore par le biais d'audiodiffusions et d'applications gratuites pour les téléphones portables.

De nombreux articles sont étoffés de suppléments explicatifs permettant d'approfondir la compréhension. Un tel supplément, appelé « The Opportunity Gap » (Le fossé de la possibilité), contient des données du Bureau des droits civils du ministère de l'éducation des États-Unis qui permettent aux utilisateurs de savoir si l'État dans lequel ils résident offre aux étudiants une égalité d'accès aux cours de niveaux supérieurs.

ProPublica vise non seulement à attirer l'attention sur les manquements à l'égard du public, mais à y remédier. « Nous cherchons, dans la meilleure tradition du journalisme américain au service du public, à promouvoir un changement positif. » ■



Armés des technologies numériques, des individus autrefois muselés peuvent désormais participer à la vie publique, étendant ainsi la diversité des idées en circulation.

*Douglas Rushkoff*



ÉTUDES

## Les médias mobilisent les marginalisés

---

*La société civile utilise la  
technologie pour changer  
et améliorer la vie des  
collectivités en Afrique, en  
Asie et aux Amériques*

DE CAS

## LA CARTE DU HARCÈLEMENT Égypte



Le projet HarassMap utilise le logiciel cartographique Ushahidi pour collecter des informations fournies sous le couvert de l'anonymat par des femmes victimes de harcèlement, et les indiquer sur une carte en ligne.

site web en fonction des offenses évoquées. Les catégories vont des regards salaces et des commentaires inappropriés à la traque, en passant par l'agression et le viol.

Les femmes qui témoignent reçoivent des informations sur la façon de déposer une plainte policière, et de rechercher un traitement psychologique et une formation à l'auto-défense. Les chefs d'entreprise dans les zones à forte densité de harcèlement reçoivent également des conseils de la part de bénévoles sur la façon de protéger les femmes dans leurs quartiers.

Les bénévoles du projet HarassMap, lancé quelques semaines seulement avant le mouvement de protestation qui a commencé en janvier 2011, se sont mêlés à la foule rassemblée sur la place Tahrir afin de recruter de nouveaux membres. Conséquemment, la moitié des bénévoles de HarassMap sont aujourd'hui des hommes. Encouragée par le succès du projet, Mme Chiao espère étendre HarassMap à dix autres pays cette année.

Il est extrêmement difficile de lutter contre le harcèlement sexuel. Non seulement ses victimes hésitent à se plaindre de crainte de s'en faire attribuer la responsabilité, mais les offenseurs n'ont souvent pas conscience de la gravité de leur comportement. « Si vous êtes harcelée en tant que femme, on suppose que c'est votre faute », a affirmé une habitante du Caire, Rebecca Chiao, lors d'un entretien accordé au Toronto Star. Afin de lutter contre ce phénomène, Mme Chiao, native de Pennsylvanie, a récemment cofondé un projet novateur associant médias sociaux, technologie numérique et bénévoles sur le terrain pour militer contre le harcèlement sexuel au Caire.

Appelé HarassMap (carte du harcèlement), ce projet recourt à la plateforme Ushahidi de cartographie en ligne pour collecter des rapports anonymes de harcèlement par le biais d'appels téléphoniques, de textos, de tweets et d'affichages en ligne, qui sont ensuite cartographiés sur un



Le fondateur du projet Masiluleke, Zinhle « Zinny » Thabethe, tient un téléphone mobile montrant un texto envoyé par son organisation.

Page précédente: deux participantes au projet Cyber Car of Friendship perfectionnent leurs compétences en matière de technologie numérique.

## LE PROJET MASILULEKE Afrique du Sud

L'Afrique du Sud enregistre le taux de séropositivité le plus élevé du monde. Dans certaines provinces, comme le KwaZulu-Natal, le taux d'infection dépasse les 40 %. De plus, seulement 10 % des séropositifs reçoivent un traitement antirétroviral (ARV) et 40 % de ces personnes abandonnent le traitement dans les deux années qui suivent sa prescription. Il existe, heureusement, une statistique porteuse d'espoir: près de 90 % des Sud-Africains disposent d'un téléphone portable.

En zoulou, « masiluleke » signifie « donner un coup de main », et c'est précisément ce que les créateurs du projet avaient l'intention de faire lorsqu'ils ont lancé leur programme de lutte contre la pandémie de VIH/sida en Afrique du Sud au moyen de téléphones portables. Appelé « Projet M », ce programme vise à surmonter la

stigmatisation de la maladie par le truchement de l'anonymat que procurent les portables.

Durant la première phase du projet, il s'est agi d'envoyer quotidiennement un million de textos encourageant les gens à se soumettre à un test de dépistage et à se faire soigner. Chaque texto comprend le numéro vert de l'assistance téléphonique nationale sur le sida et recourt à un service très populaire en Afrique du Sud appelé « S'il vous plaît, rappelez-moi », qui consiste en un message incitant le destinataire à rappeler l'expéditeur.

Le groupe a ensuite mis au point des kits de dépistage peu coûteux et à faire soi-même, et a prôné leur utilisation en mettant en avant leur disponibilité, en expliquant comment les utiliser et en offrant par des messages téléphoniques ou des SMS des informations sur la façon d'obtenir des traitements ou d'éviter l'infection.

Depuis le lancement du Projet M en 2008, près d'un million de messages sont envoyés chaque jour, soit trois fois plus que le nombre d'appels placés auprès du service national d'assistance téléphonique. On a également récemment franchi le cap du milliard de retours d'appels téléphoniques. Les organisateurs sont à l'heure actuelle en train de mettre en œuvre un service qui rappellera aux patients, par SMS, de prendre leurs médicaments et de ne pas oublier leurs rendez-vous médicaux.



Avec l'aimable autorisation d'Internews

Le projet Cyber-car de l'amitié enseigne aux jeunes Kirghizes des compétences en communication et en militantisme, notamment les moyens d'utiliser la technologie numérique pour échanger des informations sur des thèmes qui les concernent.

## LE CYBER-CAR DE L'AMITIÉ République kirghize

Si les jeunes de 14 à 35 ans représentent 48 % de la population du Kirghizistan, nombre d'entre eux se sentent en marge de leur société et se trouvent parfois pris dans l'engrenage de la violence, comme lors des manifestations révolutionnaires et des luttes entre ethnies qui ont eu lieu au printemps 2010. Afin de donner voix au chapitre aux jeunes Kirghizes, le réseau Internews a lancé en juillet 2010 une série de stages de sept semaines dans tout le pays afin de former 123 militants à diverses compétences médiatiques, notamment la communication, la production de vidéos et la conception de sites Web.

Grâce à des fonds de l'ambassade des États-Unis au Kirghizistan, le programme Internews a aidé les jeunes participants à créer leurs propres sites Web, à faire des reportages vidéo sur des événements locaux importants et

à organiser des campagnes autour de divers sujets tels que la violence au foyer, la lutte contre la corruption et l'aide aux orphelins.

En mai 2011, 18 des participants les plus actifs au programme ont effectué un voyage de dix jours autour du lac Issyk-Koul, de Bichkek à Karakol, pour filmer et produire des passages vidéo sur des sujets importants évoqués au fil des rencontres durant leur périple. Voyageant à bord d'un bus baptisé « cyber-car de l'amitié », les participants ont également contacté des représentants d'ONG de jeunes dans toutes les villes qu'ils ont traversées afin de leur montrer leurs vidéos et de comparer leurs expériences vécues. À chaque étape, les participants et les jeunes militants locaux abordaient des thèmes importants tels que le chômage, la réconciliation entre ethnies et la division régionale du pays.

Si la plupart des participants sont depuis rentrés chez eux, ils gardent le contact par le biais de Twitter et d'une page communautaire sur Facebook appelée « Cyber-car de l'amitié ».

## PROYECTO ACCESO TEC Amérique centrale et du Sud



JUAN MABROMATA/AFP/Getty Images

Des membres de l'organisation des droits de l'homme, Madres de Plaza de Mayo, écoutent alors que le verdict est rendu contre un religieux accusé de complicité de meurtres, torture et rapt commis sous la dictature militaire au pouvoir en Argentine de 1976 à 1983.

dont des magistrats, des avocats et des policiers, en vue de renforcer l'État de droit dans cette partie du monde.

« Nous faisons passer des appareils judiciaires de l'obscurité à la lumière en changeant des siècles de procédures corrompues, opaques et essentiellement injustes dans les domaines pénal et autres », estime le directeur de ce programme, M. James Cooper. Selon lui, les moyens techniques modernes peuvent rendre l'appareil judiciaire des divers pays du continent américain plus transparent, plus responsable et plus accessible à tous.

Il s'agit surtout de pouvoir mieux rendre la justice grâce à ces moyens techniques. C'est ainsi que le volet technique du programme, ACCESO Tec, est destiné à élargir l'accès à la justice en mettant au point des dispositifs perfectionnés et en les distribuant. Parmi ceux-ci figurent un registre numérique des dossiers, un système de gestion de la jurisprudence et un appareil portable de référence juridique. Par ailleurs, ce programme offre une formation à des membres des services de police d'Amérique latine en matière d'informatique judiciaire en vue d'enquêter sur

des affaires d'espionnage industriel, de lutter contre la corruption et de rechercher des produits provenant du piratage. Il apprend également à des auxiliaires juridiques à avoir recours à des éléments de preuve provenant de l'analyse de l'ADN afin de pouvoir remettre en liberté ceux qui ont été accusés à tort et condamner les coupables. ■



Avec l'aimable autorisation de James Cooper

En 2002, des bénévoles du Proyecto ACCESO Tec se sont rendus par train de La Paz, en Bolivie, à Arica, au Chili, pour offrir des ateliers de compétences juridiques à des étudiants en droit, des procureurs, des juges et des avocats de la défense.

# Documentation complémentaire (en anglais)



© AP Images/Manochoer Deghati

Un étudiant de l'université Helwan regarde son téléphone mobile pendant qu'il dessine le logo d'Al-Jazeera sur une peinture murale commémorant les manifestations du Caire du printemps 2011.

## Livres et rapports

**Farivar, Cyrus.** *The Internet of Elsewhere.* New Brunswick: Rutgers UP, 2011.

**Fine, Robert, ed.** *The Big Book of Social Media: Case Studies, Stories, Perspectives.* Tulsa: Yorkshire Publishing, 2010.

**Gillmor, Dan.** *Mediactive.* San Francisco: Creative Commons, 2010.  
<http://mediactive.com/>

**Holtz, Shel.** *Tactical Transparency: How Leaders Can Leverage Social Media to Maximize Value and Build their Brand.* San Francisco: Jossey-Bass, 2009.

**Howard, Philip N.** "The Role of Digital Media." *Journal of Democracy*, vol. 22, no. 3 (July 2011), p. 35, 14 pages.

**Jenkins, Henry.** *Convergence Culture: Where Old and New Media Collide.* New York: NYU Press, 2008.

**Morozov, Evgeny.** *The Net Delusion: The Dark Side of Internet Freedom.* Philadelphia: Perseus Books Group, 2010.

**Rushkoff, Douglas.** *Program or Be Programmed: 10 Commandments for the Digital Age.* New York: OR Books, 2010.

**Shirky, Clay.** *Cognitive Surplus: Creativity and Generosity in a Connected Age.* New York: Penguin Press, 2010.

**Shirky, Clay.** *Here Comes Everybody: The Power of Organizing Without Organizations.* New York: Penguin Group, 2008.

**Shirky, Clay.** "The Political Power of Social Media: Technology, the Public Sphere, and Political Change." *Current*, vol. 552 (May 2011), p. 17.

**Sonvilla-Weiss, Stefan, ed.** *Mashup Cultures.* Vienna: Springer Verlag, 2010.

**Sunstein, Cass R.** *Going to Extremes: How Like Minds Unite and Divide.* New York: Oxford UP, 2009.

**Turkle, Sherry.** *Alone Together: Why We Expect More from Technology and Less from Each Other.* New York: Basic Books, 2011.

**Zandt, Deanna.** *Share This!: How You Will Change the World with Social Networking.* San Francisco: Berrett-Koehler Publishers, 2010.

## Sites Internet

**Berkman Center for Internet and Society**  
<http://cyber.law.harvard.edu/>

**Berkman Center for Internet and Society.** Youth and Media  
<http://cyber.law.harvard.edu/research/youthandmedia>

**The Center for Information & Research on Civic Learning and Engagement (CIRCLE)**  
<http://www.civicyouth.org/>

**CrisisCommons**  
CrisisCommons seeks to advance and support the use of open data and volunteer technology communities to catalyze innovation in crisis management and global development.  
<http://crisiscommons.org/>

**Digital Media Mash Up**  
The Digital Media Mash Up is a weekly newsletter focusing on digital media events, news and research from around the world.  
<http://cima.ned.org/tools-and-resources/digital-media-mash>

**Tactical Technology Collective**  
Tactical Tech is an international nongovernmental organization working in close collaboration with partners, usually human rights groups and local issue-focused NGOs, for social change and the potential of technology and effective information processes to contribute to it.  
<http://www.tacticaltech.org>

## Organisations mentionnées

### *Gestion des catastrophes naturelles*

**Room Donor.jp**  
Centralized disaster information including offers of and requests for accommodation for evacuees and people displaced by the events in Tohoku, Japan.  
<http://roomdonor.jp/>

## Télécoms Sans Frontières

Telecom Without Borders offers telephones to people in areas that are affected by natural disasters, conflict or famine.  
<http://www.tsfi.org/>

## Ushahidi

Ushahidi is a nonprofit tech company that specializes in developing free and open source software for information collection, visualization and interactive mapping.  
<http://www.ushahidi.com/>

### *Lutte contre la corruption*

## The Fair Play Alliance

The Fair-Play Alliance is an NGO based in Slovakia that monitors political party finance in the country and promotes transparency in party financing and procurement.  
[http://www.fair-play.sk/index\\_en.php](http://www.fair-play.sk/index_en.php)

## ProPublica

ProPublica is an independent, nonprofit newsroom that produces investigative journalism in the public interest.  
<http://www.propublica.org/>

## Zero Rupee Note

This NGO works to encourage, enable and empower every citizen of India to eliminate corruption at all levels of society.  
[http://india.5thpillar.org/front\\_page](http://india.5thpillar.org/front_page)

### *Émancipation du peuple*

## HarassMap

HarassMap, a crowd-sourced way to monitor and protect women in Cairo, enables Egyptian women to take a stand against sexual harassment and abuse.  
<http://harassmap.org/>

## Project Masiluleke

Project Masiluleke uses mobile devices for the delivery of public health information reaching upwards of 1 million South Africans every day, helping connect them to care.  
[http://poptech.org/project\\_m](http://poptech.org/project_m)

---

*Le département d'État des États-Unis décline toute responsabilité quant au contenu et à la disponibilité de la documentation indiquée ci-dessus. Tous les sites Internet étaient accessibles en octobre 2011.*

# Quel dossier vous intéresse ?

Indiquez au *eJournal USA* la cause qui vous passionne le plus!

## 1. Indiquez votre cause!

Soumettez votre rapport à l'adresse en ligne:

<http://causemap.crowdmap.com/reports/submit>.



Scanner avec votre téléphone mobile pour aller sur <http://causemap.crowdmap.com/submit>



The screenshot shows the 'What cause do you care about?' submission form. It includes a navigation bar with 'HOME', 'REPORTS', 'SUBMIT A REPORT', 'GET ALERTS', 'CONTACT US', 'ABOUT EJOURNAL USA', and 'FACEBOOK'. Below the navigation bar, there is a 'Submit a New Report' section with a 'REPORT TITLE' field, a 'DESCRIPTION' text area, and a 'CATEGORY' dropdown menu. To the right of the form is a world map with a red pin indicating a location. Below the map, there is a 'City, State and/or Country' field and a 'Submit Report' button.

**TITRE DU RAPPORT :** Indiquez la cause qui vous intéresse le plus.

**DESCRIPTION :** Décrivez votre cause et dites pourquoi elle vous intéresse.

**CATÉGORIE :** Choisissez la catégorie à laquelle votre cause se rapporte.

**LIEU :** Sur la carte, cliquez sur l'endroit d'où vous écrivez, **OU** écrivez le nom de votre ville et de votre pays dans l'encadré sous la carte, puis cliquez sur le drapeau rouge sur la carte pour confirmer l'endroit où vous êtes.

Cliquez pour soumettre l'information sur «Submit».

## 2. Qui s'intéresse à votre cause ?

Trouvez des personnes qui ont un intérêt commun à l'adresse en ligne:

<http://causemap.crowdmap.com>!

Cliquez sur les catégories dans l'encadré pour trouver d'autres personnes qui s'intéressent à votre cause.

Utilisez la barre de navigation à gauche de la carte pour zoomer sur une zone quelconque.

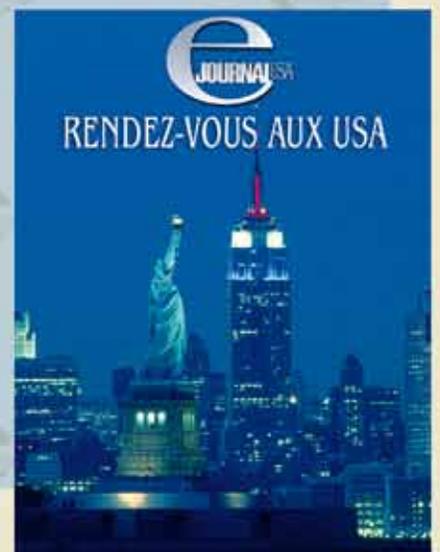
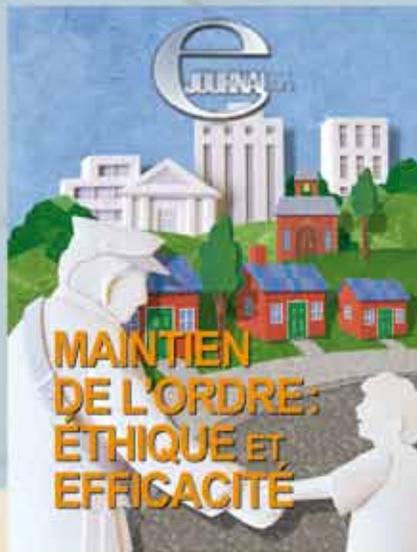
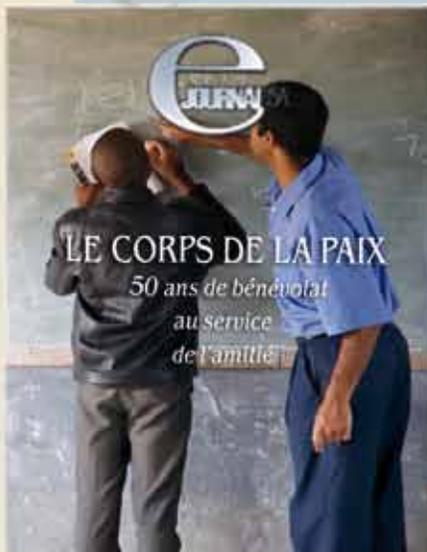
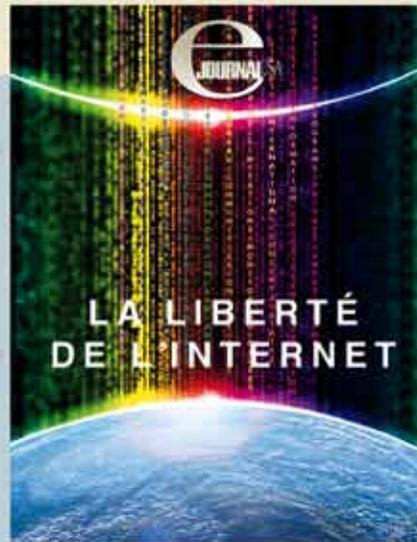
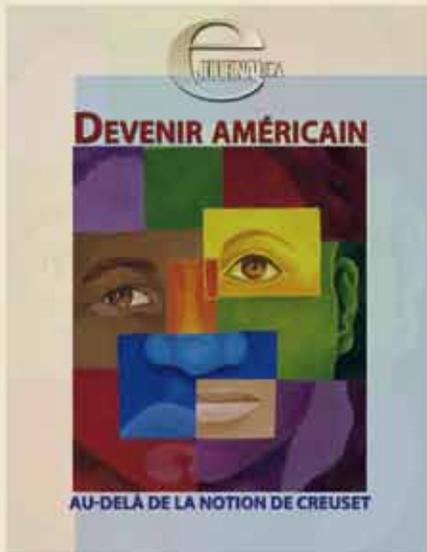




REJOIGNEZ-NOUS SUR

**facebook**

[facebook.com/eJournalUSA](https://facebook.com/eJournalUSA)



Монгол English 中文 Français Português 한국어 Українська 日本語  
Türkçe Tiếng Việt Pashto Urdu یسراف یبرع Русский Español



DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS

BUREAU DES PROGRAMMES D'INFORMATION INTERNATIONALE